

3^e dimanche après l'Épiphanie, Luc 2.41-52

Frères et sœurs, en ce temps de l'Épiphanie, nous avançons entre la Galilée et la Judée avec Marie, Joseph et Jésus, alors âgé de douze ans. C'est là que va se produire un incident tout à fait déconcertant : les jeunes parents vont perdre leur enfant ! Un épisode angoissant que Marie elle-même racontera bien des années plus tard à l'évangéliste Luc, et qui occupera nos pensées ce matin.

*

Jésus a donc 12 ans. Douze ans, c'est l'âge de Tibo. C'est à peine plus que l'âge de Warren. Et c'est exactement comme si Line ou Angéla se rendait compte en rentrant chez elle que son garçon n'est plus sur la banquette arrière de l'auto. Angoisse ! Jésus, donc, accompagne ses parents à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Chaque année, nous dit-on, ils accomplissent ce rituel. C'est pour eux, et les vrais croyants d'Israël, une manière de dire à Dieu : "Tu comptes véritablement dans notre vie. On peut trouver du temps pour te la confier et te remercier de la bénir encore cette année."

Pour monter à Jérusalem, depuis Nazareth, il y a grosso-modo trois itinéraires possibles, selon que vous traversiez le pays direct où que vous passiez plus à l'est, mais disons qu'avec un trafic normal, il faut compter deux heures, deux heures et demie. En voiture ! A pied... Combien de temps faut-il, à pied, pour parcourir 130km ? Un jour ! m'assure google maps ! D'un pas de randonneur, je présume, et non aux petits pas d'enfants et de vieillards. Eh les jeunes ! vous entendez ? Un jour de marche pour aller à l'église ! Et pour y rester quelques jours, le temps d'une fête...

Puis chacun reprend son bâton de pèlerin et s'en retourne à la maison, à pied toujours, et non par le train. "Mais l'enfant Jésus resta à Jérusalem sans que sa mère et Joseph s'en aperçoivent" (v.43). Bon... Au début, on ne veut pas paniquer : le garçon marche peut-être dans un autre groupe – après tout, la colonne est étendue ; on a de la famille et des connaissances à différents endroits. On poursuit donc un peu la route. "Mais ils ne le trouvèrent pas et ils retournèrent à Jérusalem pour le chercher" (v.45).

Je ne sais pas si cette expérience vous est déjà arrivée, mais perdre des yeux son enfant dans une foule vous met dans un état d'anxiété totale. On a beau être croyant, se dire que Dieu veille et qu'il ne peut rien arriver, on imagine quand même les pires scénarios ; et il n'y a aucune raison pour que Marie et Joseph y aient échappé. Leur stress était d'autant plus grand que Jésus n'était pas un enfant comme les autres.

Comme à tous les parents, cet enfant leur avait été confié par Dieu pour qu'ils veillent sur lui, sur sa santé, son éducation, son bien-être. Mais à eux, Dieu avait confié un enfant très particulier – et Marie le savait bien : cet enfant-là avait été conçu par la puissance du Très-Haut ; Gabriel en personne lui avait annoncé qu'il serait appelé Fils de Dieu. Et voilà qu'il a disparu ! Marie a perdu beaucoup plus que son enfant : elle a égaré Jésus, celui qui est venu apporter le salut !

Dans les campagnes de Bethléhem, un ange va devoir redescendre et annoncer aux bergers : "Je vous annonce une *mauvaise* nouvelle qui est une source de grande *lamentation* pour tout le peuple : aujourd'hui, dans la ville de David, on a *perdu* votre Sauveur qui est le Messie, le Seigneur" (Lc 2.11). Puis il apparaîtra à Joseph dans un *cauchemar* et dira : "C'est bien de ne pas avoir eu peur de prendre Marie pour femme, de lui avoir donné le nom de Jésus comme demandé car *c'était* lui qui devait sauver son peuple de ses péchés – mais là, tout est à recommencer" (Mt 1.20). Quant au vieux Siméon, évidemment, il n'a plus que ses yeux pour pleurer.

J'imagine les tourments de Marie. Finalement, elle n'est pas meilleure qu'Eve par qui le péché et la mort sont entrés dans le monde. A cause de sa négligence (et de celle de Joseph...), ces fléaux diaboliques pourront continuer à faire leurs ravages : Jésus était le seul à pouvoir en réparer les dégâts, mais on l'a perdu... Dieu le lui avait confié et il s'est égaré...

Frères et sœurs, nous avons souri bien-sûr devant cet exposé dramatique – puisque la fin, on la connaît et tout cela n'est pas si grave. Alors pour ne pas vous laisser prendre trop de distance avec ce couple en détresse, rapprochons un peu l'histoire de notre cas personnel, replaçons-là dans ...notre propre vie.

A nous aussi, Dieu nous a confié Jésus ! Il nous l'a confié pour que nous veillions sur lui avec le plus grand soin. Dieu nous a confié un précieux trésor, car en Jésus sont contenus toutes les richesses de la grâce et de l'amour de Dieu !

Mais si Dieu nous l'a confié, à vrai dire, ce n'est pas tellement que Jésus ait besoin de nous (comme un enfant a besoin de ses parents), mais c'est nous qui avons absolument besoin de lui. Le perdre, ce serait perdre la vie éternelle ; nous serions perdus dans la vie, dans les épreuves ou face à la mort ! Sans lui, que ferions-nous au Dernier Jour, devant le trône de Dieu ? Si, après l'avoir connu, nous venions à le perdre, nous serions les plus malheureux des êtres humains et notre situation serait pire encore qu'avant notre baptême. Sans Jésus, notre vie n'aurait tout simplement plus aucun sens.

Et comment perdre Jésus ? Chez Marie et Joseph, il y a sans doute eu un peu d'inattention. Ils ne s'attendaient vraiment pas à ce qu'une telle chose puisse se produire. Il se pourrait que parfois, nous aussi soyons trop sûrs de nous, pensant que rien ne peut arriver à notre foi. Il se pourrait qu'au fil des années s'installe chez nous une sorte de routine ou de fatigue, que nous fassions preuve d'inattention vis-à-vis de Jésus ; une mollesse qui se transforme en insouciance, puis en négligence vis-à-vis de l'Évangile du Christ. Peu à peu, on perd l'habitude de prier, on n'éprouve plus le besoin d'adorer Dieu ou de chanter à sa gloire. Jusqu'au jour où on se réveille ; ou que, par exemple, une épreuve nous réveille. Mais Jésus n'est plus là, Jésus est loin. Jésus a disparu. Et on ne sait pas où le chercher...

Beaucoup, il est vrai, l'ont si bien perdu que malheureusement, ils ne songent même plus à le chercher ; ils s'imaginent qu'ils arriveront très bien à vivre sans lui.

D'autres en revanche aimeraient bien retrouver la foi de leur enfance. Dans leur détresse, ils auraient besoin du secours de celui qu'ils aimaient autrefois. Ils se rendent compte du manque qu'il a laissé ; ils ont peur ; peur de l'avenir, peur de la mort ; ils vivent avec un sentiment de culpabilité. Ils aimeraient retrouver la paix et la joie. Tant mieux s'ils se mettent à rechercher leur Sauveur ! Et ils ont besoin de nous pour cela, comme d'un compagnon de route qui leur dirait : "Vous devriez retourner à Jérusalem..."

*

C'est ce que font Marie et Joseph. "Ils retournent à Jérusalem pour le chercher".

Et ils l'ont retrouvé, non sans mal. Trois jours de terrible angoisse ! C'est long, trois jours, quand on cherche son enfant ! Ils ont dû suivre des fausses pistes, l'espoir alternant avec la déception. Ils ont dû se rendre au poste de police, visiter l'hôpital, retourner dix fois au lieu d'hébergement. Ils devaient se demander : "Où l'enfant passe-t-il ses nuits ? Qu'a-t-il bien pu manger aujourd'hui" ? Ils ont prié aussi. Mais d'heure en heure, leur appréhension du pire ne faisait qu'augmenter.

"Au bout de trois jours, ils le trouvèrent, raconte Luc, dans le temple, assis au milieu des maîtres ; il les écoutait et les interrogeait" (v.46). On imagine le soulagement ! Mais un reproche surgit, aussi naturel que spontané : "Mon enfant, pourquoi as-tu agi ainsi avec nous ? Ton père et moi, nous te cherchions avec angoisse !" (v.48).

Jésus a-t-il fugué ? C'est une question que je me suis souvent posée. En fait, c'est le contraire : il est resté dans la maison de son Père - il ne s'est pas échappé ! Si Joseph

et Marie sont étonnés, inquiets, pour Jésus il est évident que le Temple est le lieu où il doit être, le lieu naturel de communion avec son Père. En somme, ils l'ont cherché partout, sauf à l'endroit où il devait se trouver : chez lui, à la maison ! Alors il leur demande : "Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ?" (v.49).

Marie et Joseph croyaient que Jésus était le Sauveur et le Fils de Dieu. Mais pour eux, Noël remonte maintenant à quelques années : voici déjà 12 ans que leur fils aîné est arrivé ; et durant tout ce temps, il ne s'est apparemment plus rien passé de spécial. Les anges ne communiquent plus et la routine du quotidien a presque fait oublier tous les événements surnaturels dont ils ont été les acteurs et les témoins.

Puis vient cette annonce de Jésus lui-même, qui pour la première fois s'affirme comme le Fils de Dieu. Et voyez son plaisir, son intérêt, son besoin de séjourner au temple pour discuter de la parole de Dieu ! Il fait preuve d'une intelligence spirituelle qui surprend ses interlocuteurs ; "Tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses", nous dit-on (v.47). Jésus aime séjourner en ce lieu où les fidèles apportent leurs sacrifices, leurs louanges, leur adoration à Dieu.

Et nous, frères et sœurs, pourquoi allons-nous au temple ? Qu'est-ce que je viens y chercher ? L'église, pour beaucoup de chrétiens, est trop souvent impersonnelle, lointaine, un lieu sans intimité, sans réelle communauté et fraternité, un lieu froid. Il m'appartient donc de redécouvrir ce sentiment de paix familiale, de proximité avec le Père et mes frères. Et si j'essayais de retourner à l'église comme je retourne dans une maison d'enfance pleine de souvenirs où je retrouve en profondeur qui je suis, où je retrouve ma famille ?

Dans cette maison, je peux écouter la parole de Dieu, poser des questions, me nourrir du Corps du Christ, rencontrer d'autres chrétiens pour ensuite grandir en sagesse et en grâce là où je vis, dans ma famille, dans mon milieu de travail. L'église peut être ce lieu source, ce lieu où je rencontre Dieu, mes frères, mes sœurs, et pas simplement une obligation rituelle.

En ce lieu, je peux devenir fils, je peux devenir fille de Dieu. Peut-être que mes proches, mes amis, ont du mal à comprendre, mais je dois leur expliquer que c'est un lieu naturel pour moi, un lieu essentiel. Je peux prier pour qu'un jour ils comprennent qu'en ce lieu je suis pleinement moi-même. Je peux prier pour qu'ils soient eux aussi "frappés d'étonnement" et que mon témoignage de joie simple les pousse à entrer, à leur tour, dans la maison du Père.

L'espace de quelques jours, Jésus a donc cessé d'être le fils de Marie pour être d'abord le Fils de Dieu. Puis les choses ont apparemment retrouvé leur cours ordinaire : "Il redescendit avec eux pour aller à Nazareth, et il leur était soumis" (v.51). La relation de Jésus avec son Père céleste n'annulait pas ses devoirs à l'égard de ses parents terrestres. Son obéissance au cinquième commandement fut un élément essentiel de son obéissance parfaite à la loi, qu'il mit en pratique pour notre salut (Hé 5.8-9)

"Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ?" Pour l'avoir oublié, Marie et Joseph ont dû passer par des moments de grande angoisse. Et à vrai dire, il faut que Dieu lui-même guide les pas de ceux qui cherchent, pour qu'ils retrouvent Jésus. Il faut que Dieu agisse dans les cœurs par son saint Esprit. Alors, c'est la fin d'une longue angoisse. Jésus retrouvé, c'est de nouveau – ou c'est enfin - la paix, la joie, le bonheur.

Bien-aimés, Dieu vous a confié Jésus. Veillez bien sur lui ! Et lui aussi veillera bien sur vous ! Imitez Marie, dont on nous dit qu'elle "gardait précieusement toutes ces choses dans son cœur" (v.51). "Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent dans leur cœur ! ", nous disent les lecteurs, dimanche après dimanche. Ils viennent de nous lire la parole de Dieu, qui seule apporte aux hommes l'assurance du pardon de leurs péchés et de la vie éternelle. Tant de gens sont ailleurs en ces instants, lisent d'autres choses, sondent d'autres écritures et ressemblent en réalité à Marie et Joseph, égarés dans la grande cité, frappant à toutes les portes, sauf la bonne, et dépensant beaucoup d'énergie à la recherche d'un peu de paix...

Si d'aventure, vous voyez quelqu'un ainsi dans votre entourage, en quête de réconfort, de joie, de bonheur véritable, aidez-le à trouver Jésus là où il se trouve ! Amen. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, gardera vos cœurs et vos pensées pour la vie éternelle, amen !